

THUCYDIDE – HISTOIRE DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE, VI, 54-59

LIV. - Ce fut une aventure d'amour qui provoqua l'audacieuse tentative d'Aristogitôn et d'Harmodios. Je la raconterai tout au long pour montrer que les Athéniens, tout comme les autres, ignorent tout de leurs propres tyrans et de cet événement. Quand Pisistrate, qui détenait encore la tyrannie, mourut à un âge avancé, ce ne fut pas Hipparque, comme on le croit généralement, mais Hippias, qui en qualité d'aîné obtint le pouvoir.
5 Harmodios était alors dans la fleur de l'âge ; Aristogitôn, un citoyen de la classe moyenne, s'éprit de lui et l'obtint. Harmodios se vit l'objet des sollicitations d'Hipparque, fils de Pisistrate, mais il repoussa ses avances et en avertit Aristogitôn. Celui-ci, vivement blessé dans son amour et craignant qu'Hipparque ne profitât de sa puissance pour faire violence à son amant, résolut d'user de tous ses moyens pour mettre fin à la tyrannie. Une nouvelle tentative d'Hipparque n'eut pas plus de succès, mais comme il lui répugnait d'avoir recours à la force,
10 il chercha le moyen d'outrager Harmodios, sans qu'il pût imputer à la jalousie sa conduite.

Par ailleurs, l'autorité qu'il détenait n'avait rien d'oppressif pour la multitude et son gouvernement ne suscitait pas de critiques. Pendant longtemps, ces tyrans montrèrent de la sagesse et de l'habileté ; ils n'exigeaient des Athéniens que le vingtième des revenus, ils embellissaient la ville, ils soutenaient les guerres et subvenaient aux sacrifices publics. Pour le reste, la cité gardait les lois anciennes ; ils avaient seulement la précaution de
15 faire occuper continuellement les magistratures par un des leurs. Ce fut le cas pour plusieurs membres de la famille des Pisistratides qui détinrent la charge annuelle d'archonte et en particulier pour Pisistrate, fils du tyran Hipparque et qui portait le nom de son grand-père. C'est lui, qui au cours de son archontat, dédia l'autel des douze grands dieux sur l'agora et celui d'Apollon dans l'enceinte réservée à ce dieu. Plus tard le peuple agrandit l'autel du marché et fit disparaître l'inscription. Mais celle qui se trouvait dans le temple d'Apollon
20 Pythien est encore visible, quoique les lettres en soient peu lisibles. La voici :

*En mémoire de son archontat, Pisistrate fils d'Hipparque,
a élevé cet autel dans le temple d'Apollon Pythien.*

LV. - Qu'Hippias, en qualité d'aîné, ait eu le pouvoir, j'en suis certain et je puis l'affirmer, car je le sais par tradition plus exactement que d'autres. On peut du reste s'en assurer par les constatations ci-dessous : de tous
25 ses frères légitimes il fut le seul, semble-t-il, à avoir des enfants ; l'autel l'indique ainsi que la stèle qui fut élevée à l'Acropole pour perpétuer les excès des tyrans. On n'y voit mentionné aucun des enfants de Thessalos et d'Hipparque, tandis qu'on mentionne cinq enfants d'Hippias, que lui avait donnés Myrrhinè fille de Kallias, fils lui-même d'Hyperokhidès. Vraisemblablement étant l'aîné, il dut se marier le premier ; car sur la même stèle son nom vient immédiatement après celui de son père ; il n'y a donc rien d'étonnant qu'étant l'aîné, il lui ait succédé. A mon avis, comment Hippias se serait-il emparé de la tyrannie sur-le-champ et sans difficultés, si
30 Hipparque était mort dans l'exercice du pouvoir - or le jour même Hippias détenait solidement l'autorité ? Mais la terreur inspirée depuis longtemps aux citoyens et l'exacte obéissance de ses satellites lui permirent, en toute tranquillité, de garder le pouvoir. Il ne rencontra pas les difficultés qu'il eût éprouvées, si, plus jeune que son frère, il n'eût pas été favorisé par une longue habitude du commandement. Mais le malheur d'Hipparque l'a
35 rendu célèbre et a fait croire à la postérité que c'était lui qui avait exercé la tyrannie.

LVI. - Je reprends ma narration : repoussé par Harmodios, Hippias mit à exécution son projet et lui fit un cruel outrage. On avait mandé une jeune soeur d'Harmodios pour lui faire porter une corbeille dans une procession ; puis on la chassa, en disant qu'on ne l'avait même pas invitée, car elle n'était pas digne de cet honneur. Harmodios en conçut une violente fureur, mais Aristogitôn par amour pour Harmodios ressentit l'affront plus
40 vivement encore. Ils parent toutes leurs dispositions avec ceux qui devaient participer à l'attentat et ils attendirent les Grandes Panathénées ; c'est le seul jour de l'année où, sans éveiller la défiance, les citoyens peuvent se rassembler en armes pour accompagner la procession. Eux-mêmes devaient porter les premiers coups, les conjurés avaient l'ordre d'accourir aussitôt à leur secours en attaquant les satellites. On n'avait, pour plus de sûreté, réuni qu'un petit nombre de complices ; mais on espérait que ceux-là même qui étaient dans
45 l'ignorance du complot, au moindre signe d'audace, consentiraient à seconder les conjurés, les armes à la main,

pour recouvrer la liberté.

LVII. - Le jour de la fête arrive. Hippias était occupé avec ses gardes, au Céramique extérieur, à prendre toutes ses dispositions pour l'ordonnance du cortège. Harmodios et Aristogiton, le poignard à la main, s'avançaient déjà pour l'abattre ; c'est alors qu'ils virent un des conjurés qui s'entretenait familièrement avec Hippias (car
50 celui-ci était pour tous d'un abord facile). Alors, ils eurent peur, se crurent découverts et sur le point d'être arrêtés. Ils voulurent tout d'abord tâcher de punir celui qui était la cause de leurs malheurs et de tous les dangers qu'ils couraient. Et, sans attendre davantage, ils se précipitèrent à l'intérieur de la ville et trouvèrent
55 Hipparque à l'endroit appelé Léôkorion. Immédiatement, ils se jetèrent sur lui en aveugles, au comble de la fureur, poussés l'un par la passion amoureuse, l'autre par le désir de se venger de l'outrage ; ils le frappèrent et le tuèrent. L'un d'eux, Aristogiton, réussit d'abord à échapper aux gardes, bien que la foule se fût lancée à sa
poursuite ; mais peu après on s'empara de lui et il fut cruellement traité ; Harmodios, lui, périt sur place.

LVIII. - Hippias était dans le Céramique quand on vint lui apprendre l'attentat. Il évita de se porter aux lieux où il s'était produit, mais il alla trouver aussitôt à quelque distance de là les hoplites de la procession, avant
60 qu'ils fussent avertis de l'événement. Il composa son visage pour dissimuler le malheur qui le frappait et, en leur désignant un emplacement, il leur donna l'ordre de s'y porter sans armes. Ils s'y rendirent, pensant qu'il avait à leur faire une communication. Alors il enjoignit à ses gardes d'enlever les armes et fit arrêter ceux qu'il soupçonnait et tous ceux qui portaient des poignards. L'usage était d'assister au cortège seulement avec la lance et le bouclier.

LIX. - C'est ainsi qu'un chagrin d'amour fit concevoir l'idée de l'attentat et qu'une audace irraisonnée, née
65 d'une crainte subite, le fit exécuter par Harmodios et Aristogiton. Dès lors la tyrannie devint plus pesante pour les Athéniens. Hippias plus soupçonneux désormais fit mettre à mort un grand nombre de citoyens, tourna davantage ses regards vers l'extérieur, y cherchant un moyen de se mettre en sûreté en cas de révolution. Du moins, il donna, lui un Athénien, à un homme de Lampsaque, sa fille Arkhédikè à Æantidès fils d'Hippoklos tyran de Lampsaque ; car il savait que le crédit de ce dernier était grand auprès du Roi des Perses, Darius. A
70 Lampsaque, on voit encore le tombeau d'Arkhédikè qui porte cette épigramme funéraire :

*Cette poussière couvre Arkhédikè fille d'Hippias, l'homme le plus valeureux des Grecs de son temps ;
quoique fille, femme, soeur et mère de tyrans,
elle n'en conçut ni présomption, ni orgueil.*

Pendant trois ans Hippias exerça encore la tyrannie à Athènes, mais la quatrième année les Lacédémoniens et
75 les Alkméonides, exilés d'Athènes, le déposèrent. Il s'en alla, sous la foi publique, à Sigeion, puis à Lampsaque auprès d'Æantidès, enfin à la cour du roi Darius. De là, vingt ans après et déjà vieux il accompagna les Mèdes et combattit avec eux à Marathon.